

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Romans]. *Lurelu*, 22(1), 28–41.

1 La bulle baladeuse

- Ⓐ HENRIETTE MAJOR
 ① DANIELA ZÉKINA
 Ⓒ SÉSAME
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La grosse bulle de gomme à mâcher de Marie-Josée l'emporte dans les airs, jusque dans un pays inconnu où elle fait la connaissance d'un vieux musicien de son singe et d'un groupe d'enfants vêtus à l'ancienne ayant des manières bien différentes des siennes.

J'ai beau chercher, je ne trouve rien de plus à dire sur le contenu de ce petit roman, une réédition de l'original publié par le Musée de la civilisation en 1987. Ce récit m'a fait l'effet d'un collage disparate où chaque idée prise séparément est intéressante, mais lorsque mises bout à bout, elles se diluent pour créer un roman qui suscite peu d'intérêt. L'idée de la bulle de gomme qui fait voler dans les airs aurait pu être prétexte à de riches inventions, mais ici elle m'a semblé servir de prétexte, de moyen commode pour faire entrer Marie-Josée dans une autre époque et l'en faire sortir tout aussi facilement. De même, faire revenir une enfant d'aujourd'hui dans le passé à la rencontre d'enfants d'autrefois peut mener à des situations excitantes pour l'imagination du jeune lecteur et riches pour son goût de connaître; or, ici, la rencontre tombe plutôt à plat, où il est surtout question de vêtements bizarres, de prénoms démodés et de la présence de domestiques. Le roman commence de façon abrupte (Marie-Josée se trouve déjà dans les airs); presque tous les personnages surgissent dans l'histoire aussi brusquement, on a à la fois peu de moyens et peu de raisons de s'intéresser à eux.

En fait, malgré le fait que l'histoire s'y prêtait, l'imaginaire se trouve ici bien peu satisfait, en bonne partie parce que tout est dit, expliqué, démontré : la moindre pensée, la moindre réaction des personnages est étalée sous nos yeux sans qu'on ait eu le temps d'avoir envie de les connaître. Et pour couronner le tout, la fin! Tout ce que vient de vivre Marie-Josée n'était qu'un rêve! Le dénouement le plus cliché qui soit, où la lectrice se sent flouée et a envie qu'on lui rembourse le prix du billet à la sortie.

1



2



3

**2 Kaskabulles de Noël**

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 ① FANNY
 Ⓒ SÉSAME
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 64 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Les coloris d'automne n'ont pas le même effet sur tous... L'effervescence de cette saison a littéralement enlevé les mots de la bouche de Jérémie. En effet, notre petit héros a perdu la parole. Tout de même, on apprendra que les mots voyagent et qu'il suffit d'appivoiser les bulles de mots pour se reconstituer peu à peu un langage. L'auteure renverse les conventions en prêtant cette fois au loup de nobles intentions. Ange plus que démon, notre fidèle sauveur détient la solution. Il passera en revue la richesse des mots : mots d'amour, mots tristes, mini-mots, tous présents pour exprimer nos désirs et nos malheurs.

Les mots en soi sont bien jolis mais en s'amusant à les entremêler et à leur trouver un autre sens, comme c'est le cas dans *Kaskabulles de Noël*, on a entre les mains une histoire formidable. Le rythme soutenu du récit, l'univers magique créé à partir des ribambelles de mots transportent le lecteur rêveur vers d'autres lieux, ceux de la poésie et de l'imaginaire. La figure allégorique des dernières pages sur l'importance de la lecture est tout compte fait un bijou. Que tout le récit, efficace et représentatif, tende vers une invitation en fin de parcours à explorer les livres pour améliorer à la fois ses connaissances et son vocabulaire est, je dois le dire, un procédé fort ingénieux. «Y a-t-il un train rapide pour explorer le Pays des mots?» demande Jérémie. «Les livres», de répondre le loup. Là est l'essentiel de ce roman.

Nul doute que ce livre doit se retrouver dans toutes les chaumières pour sa capacité d'enchantement et pour son pouvoir de conviction. Tous nos petits mousses découvriront d'une manière différente que, sans les mots, la vie peut devenir bien misérable.

CATHERINE FONTAINE,
 directrice des communications du programme ISPAJES

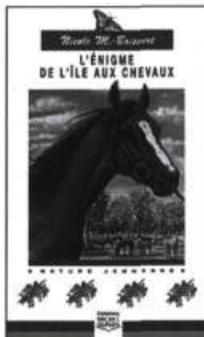
Romans**3 La dernière course de Mado Bélanger**

- Ⓐ FRANCINE ALLARD
 Ⓒ WATATATOW
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 126 PAGES,
 12 À 15 ANS, 8,95 \$

Mado et son amie dénichent un emploi d'été à Disneyworld. C'est l'excitation d'abord, puis l'autorisation des parents à obtenir, et le départ enfin pour une existence nouvelle. Mado vit l'ennui, la joie, la peine, l'amour, la surprise comme la stupeur. Séverine est sa complice. Ensemble, elles doutent. Ensemble, elles font enquête. Ensemble, elles découvrent le mystère qui hante leurs vacances. Les deux amies retournent au Québec en se promettant d'oublier les faits troublants de leur été.

La collection «Watatatow» est une bonne façon d'amener les jeunes adolescents à la lecture. Dans *La dernière course de Mado Bélanger*, les amateurs de la série télévisée retrouvent deux figures qu'ils connaissent bien. Néanmoins, comme dans les autres livres de la collection, ce roman permet de connaître des visages nouveaux. Cette histoire fait découvrir le monde attachant des déficients intellectuels «qui ne peuvent pas comprendre la réalité», comme dit le texte, et des êtres généreux qui se dévouent pour eux. La compassion, la compréhension, la solidarité et l'abnégation sont largement présentes dans le récit. L'intrigue de ce roman est une aventure inédite. Pour gagner cette course, Mado n'a nul besoin de ses patins : elle arrive ici à vaincre ce qu'on appelle une épreuve de la vie.

Les personnages tantôt inquiétants, tantôt rassurants évoluent dans un monde de richesse et d'abondance, sous un soleil suffocant, parmi une végétation luxuriante. Le suspense s'installe lentement. Puis l'intérêt du lecteur est éveillé soudainement pour être maintenu jusqu'à la fin du douzième et dernier chapitre. Une lecture facile parsemée de belles images et remplie d'émotions vives. Bref, un mélange d'épouvante et de tendresse comme les adolescentes, plus particulièrement, aiment.



4 L'inoubliable scandale du Salon du livre de Montréal

- (A) FRANCINE ALLARD
- (I) ISABELLE LANGEVIN
- (S) TANTE IMELDA
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 120 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quatrième de la série «Tante Imelda», *L'inoubliable scandale du Salon du livre de Montréal* nous fait connaître le processus d'écriture et le milieu de l'édition. Tante Imelda, vieille dame excentrique, a l'œil à la déprime. Pour sortir de sa torpeur momentanée, rien de mieux qu'un projet. Imelda décide d'écrire ses mémoires et soutient «en toute simplicité» qu'elle n'aspire pas moins que de devenir la nouvelle Marguerite Yourcenar. Des premiers mots à aligner au lancement de son livre, en passant par la recherche d'un éditeur, Imelda appuie à sa manière toute particulière le métier d'écrivain. Soutenue par son Gérard et sa petite-nièce Ingrid, elle s'organise et organise son entourage pour assurer le succès de son livre.

Construit comme un vaudeville, le roman de Francine Allard aligne les quiproquos, enchaîne les jeux de mots, les répliques vives, les blagues mal équilibrées et foisonne de détails anodins, le tout sur un fond d'intrigue malheureusement très mince. Il faudra attendre au chapitre huit (sur onze) pour qu'enfin s'annonce le scandale promis par le titre. Le récit se resserre alors, et la fantaisie de Francine Allard prend ici réellement son envol. On assiste à un intéressant duel entre l'auteure et son personnage : Francine Allard remettant à sa place son personnage Imelda... qui se prend pour une auteure. Le clin d'œil du créateur vis-à-vis de sa création exprime bien le jeu entre la réalité et l'imaginaire, la limite de l'une et l'éclatement de l'autre. Le ton est toujours léger, un brin bourru comme cette sympathique et impétueuse Imelda, personnage éponyme de la série. En constatant le rythme et une certaine finesse de cette chute de récit, on déplore les piétinements des chapitres précédents.

De ce roman inégal on retiendra également les nombreuses allusions au milieu littéraire québécois. Elle glisse au passage que les manuscrits valent une fortune à la Bi-

bliothèque nationale lorsqu'on devient célèbre. Si elle refuse de s'initier à l'écriture électronique, peut-être pourra-t-elle s'acheter une villa à Key West. Les maisons d'édition ont pour noms Polygone, Libre Sensation, La Remue-Caboche, La Pierre Lisse (c'est évidemment cet éditeur qui publiera Imelda), Allen Stanley... Le critique bien en vue est Martin Régimbald tandis que l'animatrice-vedette est Julie Skipper. Des déformations de noms qui ne peuvent, à quelques exceptions près, être identifiées par les lecteurs ciblés à moins d'en faire avec eux un jeu de reconnaissance.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

5 Les dents d'Akela

- (A) FRANCINE BÉLAÏR
- (I) ROMI CARON
- (C) DÈS 9 ANS
- (E) DE LA PAIX, 1998, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Partant d'une situation qui met en scène un groupe de louveteaux, Francine Bélaïr tente de faire du roman un hymne à la confiance en soi. Virginie, courageuse et évidemment première de classe, subit une défaite pour la première fois de sa vie. Elle se voit refuser une présentation qu'Akela, chef de la bande, a réalisée devant les louveteaux, prétextant qu'elle peut faire mieux. Devant ce refus, elle passe de la peine à la colère, de l'incompréhension à la haine pour finalement comprendre que l'erreur n'est pas nécessairement synonyme d'échec. C'est l'entourage de Virginie qui, par de nombreux gestes et paroles, l'invite à se libérer de sa colère et à voir le côté positif de l'épreuve. Philippe, son complice et meilleur ami, Marie-Aude, sa jeune sœur, ses parents ainsi que Thomas Edison, personnage d'un songe qui lui apprend qu'il a produit sa première ampoule électrique après 999 essais, aideront Virginie à surmonter sagement la défaite.

L'auteure use d'un vocabulaire et d'une structure formelle aérée, ce qui donne une certaine souplesse au rythme. Toutefois, le message véhiculé manque de subtilité. Le ton moralisateur, qui tend à valoriser la bonne petite fille bien rangée, droite, sincère et parfaite, offre une vision utopique

et, à mon sens, irréaliste de la jeune adolescence. Cette formule polie ne m'apparaît pas pertinente et encore moins attirante pour le lectorat des années 1990. Un lectorat, soit dit en passant, beaucoup plus averti, ouvert et sélectif dans ses choix de lecture qu'il y a trente ans.

Dans cette diversité de la production littéraire pour la jeunesse, les auteurs ont tout intérêt à innover s'ils veulent intéresser le lecteur.

Domage pour ce qui est de ce roman, parce que l'histoire en soi n'est pas mauvaise et aurait pu s'avérer intéressante et originale.

MARIE FRADETTE, pigiste

6 L'énigme de l'île aux chevaux

- (A) NICOLE M.-BOISVERT
- (I) JOCELYNE BOUCHARD
- (C) NATURE JEUNESSE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1998, 140 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Amitié, solidarité, mystère et passion, tels sont les thèmes qu'aborde Nicole Boisvert dans ce roman, le deuxième qu'elle publie dans cette collection conçue pour les amoureux de la nature. Cette fois-ci elle met en scène un jeune personnage, François, qui voit sa vie basculer quand ses parents, faute d'argent, vendent son cheval et meilleur ami, Pacho. Depuis, François ne rêve qu'à le retrouver. L'intrigue s'enclenche d'elle-même avec Florence, Marco, Marie-Maude, tante Claire, M^{me} Prince, le mystérieux Hugues Dumoulin, et bien d'autres. C'est à partir d'une peinture représentant un cheval identique à Pacho que les amis du protagoniste commencent l'enquête. Le lecteur se laisse transporter à travers le Québec jusque dans la région de Charlevoix où les personnages retrouvent enfin le cheval.

Je dois avouer avoir été sceptique avant la lecture de ce roman. On a beau dire ce qu'on veut, la présentation d'un livre compte pour beaucoup dans l'intérêt qu'il peut soulever ou non et la couverture du roman de Boisvert reste fade, voire insipide. Je me suis donc laissé influencer de prime abord, par cet aspect, croyant profondément m'en nuire à la lecture. Heureusement, le texte et l'intrigue font contraste avec la présenta-

tion et offrent beaucoup plus. Quoique simple, ce roman n'en est pas moins sensible. Le ton est posé et l'histoire ne cherche pas à souffler une morale au lecteur, ce qui invite doublement ce dernier à parcourir le roman et à suivre l'enquête de près. Enfin, c'est avec une écriture sobre, sans artifice, et des dialogues francs que Boisvert rend une image juste des personnages qu'elle semble d'ailleurs avoir bien cernés. Ce roman plaira inévitablement aux jeunes qui croient encore que la vie et le divertissement se passent parfois ailleurs que devant un écran d'ordinateur.

MARIE FRADETTE, pigiste

1 La porte du froid

- Ⓐ CLAUDE BOLDUC
 Ⓒ JEUNESSE-POP
 Ⓔ MÉDIASPAUL, 1998, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

On pourrait dire à la blague que Claude Bolduc a un faible pour les endroits clos, désaffectés et hantés de préférence. Pensons au roman *Dans la maison de Müller* (même collection), un récit d'horreur efficace qui ne s'embarrasse pas des clichés habituels qu'on sert aux ados friands d'«histoires de peur». *La porte du froid* s'inscrit dans la même veine, cette fois en situant l'action dans un vieux chalet.

Denis décide de fuguer pendant une semaine avec son copain Moteur. En motoneige, ils se dirigent vers le chalet de l'oncle Eugène, havre de paix et de bonheur... du moins, d'après les souvenirs étrangement flous de Denis. Malheur! Moteur tombe dans une rivière et frôle la mort. De peine et de misère, les deux adolescents se rendent au chalet abandonné où ils sont rejoints par de parfaits inconnus affirmant être les dignes neveux et nièces de l'oncle décédé. Qui dit vrai? Et quelle est donc cette présence que Moteur semble être le seul à percevoir dans son délire?

Le mystère reste entier jusqu'aux dernières pages, ce qui n'incite pas du tout le lecteur à reposer le livre pour faire une pause! L'auteur a réussi à créer une ambiance lugubre et oppressante ponctuée par les crises hallucinatoires de Moteur et les souvenirs flous de Denis, souvenirs qui se précisent à

mesure que les événements se précipitent. Les véritables éléments d'horreur sont gardés pour la fin. Les personnages sont bien d'ici, on leur a donné un vocabulaire et une syntaxe de circonstance sans verser dans le joual agaçant. Quant à l'élément du froid, il est omniprésent et fort bien décrit... jusqu'à la très chouette couverture de SV Bell.

LAURINE SPEHNER, pigiste

2 Les mystères de l'île de Saber

- Ⓐ MARCEL BRAITSTEIN
 Ⓒ ADOS/ADULTES
 Ⓔ DE LA PAIX, 1998, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Une équipe de scientifiques que dirige le docteur Ricardo Pregunta met le cap sur une île mystérieuse découverte par Fuente del Saber. Il s'y passe apparemment des phénomènes électromagnétiques étonnants et l'endroit est jonché de restes d'objets contemporains fossilisés.

Ce court paragraphe ne fait pas que décrire l'amorce du récit, il s'applique tout aussi bien à son développement et à sa conclusion. En effet, le roman a beau contenir quelque cent trente pages, l'auteur trouve le moyen de répéter trois ou quatre fois la même histoire, sous des points de vue différents, sans nécessairement ajouter de nouveaux éléments. Un exemple : del Saber raconte *trois fois* la même expérience d'apesanteur en se comparant aux astronautes américains (p. 14, 49, 59). Les brouillards bleutés se multiplient de plus belle et sont toujours décrits en termes semblables. Le tout se termine avec un extrait du tome II, qui reprend presque intégralement des passages des pages précédentes!

Que dire des personnages? Peu se détachent du lot, à part celui qui vieillit prématurément et qui se nomme Armand Vieillot! De quoi faire sourire... Il y a aussi le traître du groupe dont les motifs nébuleux n'arrivent pas à convaincre. Je suis restée sur ma faim. S'il y a vraiment une suite, nous saurons peut-être enfin ce qui se passe dans ces univers étranges que les personnages ent'aperçoivent lors de ces fameux orages qui leur ouvrent une fenêtre vers ailleurs.

LAURINE SPEHNER, pigiste



3 Silence de mort

- Ⓐ LAURENT CHABIN
 Ⓒ ALLI-BI
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 112 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

On n'a peur que de ce que l'on ne comprend pas. Avec *Silence de mort*, Laurent Chabin démontre toute la justesse de l'affirmation du romancier russe Tourgueniev. Depuis belle lurette, la forêt exerce à la fois attirance et inquiétude; Laurent Chabin le sait bien et il situe son récit en plein cœur de la jungle tropicale de la Guyane.

Si la pulsion d'attrance est expédiée dès les premières pages du roman, celle relative à la peur de l'inconnu est brillamment exposée dans une succession de péripéties et de rebondissements imprévisibles. Outre la menace féroce des caïmans, des piranhas ou des anacondas, il y a celle encore plus inquiétante de Manman d'lo, cette légende mystérieuse dont on redoute l'existence réelle.

Silence de mort peut servir à déclencher une intéressante réflexion sur le thème de la peur. Qu'est-ce qui la provoque, la cultive ou l'entretient? On se rend bientôt compte qu'au-delà du danger réel il y a une bonne part de données inconnues qui participent au climat de terreur. Cette crainte face à l'autre, ici caractérisé par une faune et une flore exotiques, rejoint celle, toute enfantine, du placard, du grenier ou de ce qui se cache sous le lit. Mais beaucoup plus efficace que la moyenne des romans qui exploite le thème de l'horreur, *Silence de mort* réussit à déstabiliser le jeune lecteur en lui faisant perdre tout repère. Si on compare ce roman à un cas bien connu de tous, *Jaws, les dents de la mer*, force est de reconnaître la supériorité de *Silence de mort*, car ici on ne sait trop de quoi au juste il faut avoir peur.

Je me dois également de souligner la qualité de l'écriture, qui n'est pas compromise par le caractère enlevé de l'action. Laurent Chabin décrit avec précision la végétation tropicale, rend de manière juste la montée de tension à laquelle sont sujets les personnages. Le tout s'avère très visuel, voire cinématographique. Voilà un roman qui plaira à tous les jeunes friands d'aventures.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

1 Terra Nova

- Ⓐ LAURENT CHABIN
 Ⓒ GRANDE NATURE
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 1998, 168 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Malgré le chagrin énorme qu'il causera à sa mère, le héros de cette histoire décide de s'engager en tant que mousse sur le *Saint-Jean-de-Luz*, un morutier battant pavillon basque. Objectif : retrouver son frère jumeau, disparu mystérieusement pendant la dernière pêche.

Lors de ma première lecture, des réminiscences de Melville et de London ont resurgi à ma mémoire. Si je devais un jour écrire un roman d'aventures, je voudrais qu'il soit aussi bon que celui-ci. Vais-je le lire une quatrième fois? Certainement! La toile de fond historique est passionnante et l'on ressent, au fil de la lecture, l'omniprésence de la passion de l'auteur pour cette époque méconnue de notre histoire. Sous le titre «Quelques commentaires sur cette histoire», l'auteur nous expose, à la fin du livre, une théorie selon laquelle des pêcheurs basques sont parvenus jusqu'aux côtes canadiennes avant même la reconnaissance de l'île de Terre-Neuve par Jean Cabot en 1497.

L'aspect historique de ce récit est ce que j'ai d'abord apprécié. En plus d'apprendre sur les us et coutumes des pêcheurs basques du XIV^e siècle, nous faisons la connaissance des Béothuks, peuple autochtone aujourd'hui disparu dont on n'a conservé que trois cents mots.

Le combat que devra livrer notre mousse tout au long de son périple en est un de taille. D'abord, il lui faudra s'engager comme mousse et ensuite dompter la mer. À quelques égards, cette histoire comporte d'agréables petites surprises... quelle est l'identité réelle du mousse? La situation finale, surprenante également, ajoute une certaine distance par rapport au traditionnel roman d'aventures et c'est très bien ainsi. J'ajouterai, en terminant, que l'histoire que nous raconte Chabin dans *Terra Nova* est très instructive, pour ne pas dire pédagogique, qu'elle est remplie de mystère et qu'elle est superbement écrite.

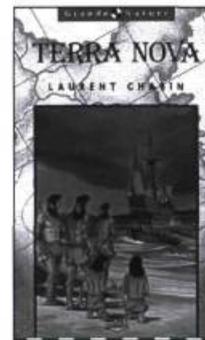
Laura pour un temps

- Ⓐ FRANÇOISE CHESNAY
 Ⓔ DÉCARIE, 1998, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Qu'est-ce que l'intemporalité? Qu'est-ce que le sentiment de revivre le passé comme s'il existait, là, maintenant, palpable, comme si les barrières du temps s'étaient momentanément effondrées? Françoise Chesnay propose ici une double histoire : qui allie d'une part celle de Nola, une jeune esclave vivant au V^e siècle après J.-C. alors que l'Empire romain connaît son déclin, d'autre part celle de Laura, une Montréalaise de seize ans vivant à la fin du présent siècle, bouleversée tantôt par la mort de sa meilleure amie, tantôt par l'anorexie qui la ronge. Les deux récits se rejoignent à travers une toile de Gustave Moreau dépeignant une jeune fille identique à Laura, une jeune fille que l'on reconnaît être Nola.

Voilà un roman qui soulève la question des limites entre la littérature destinée à la jeunesse et le roman pour adultes. Sur quoi se baser pour distinguer le genre d'un autre? Puisque, hormis les éléments paratextuels comme la maison d'édition, la collection, la quatrième de couverture, qui offrent parfois des indices sur le public ciblé, un problème de classification peut s'imposer. Et que faire s'il n'y a aucun élément paratextuel, comme c'est le cas pour le présent roman? Une simple réponse telle que le jugement personnel du lecteur me semble ici suffisante. D'ailleurs, la fusion qui existe entre les siècles à l'intérieur même du roman ne suggère-t-elle pas justement une abolition des distances, un rejet des limites?

Ce roman saura plaire à ceux qui croient en la pérennité des choses, des êtres, des rêves. Françoise Chesnay exprime avec rigueur le cycle du temps, des époques, le recommencement ou simplement le parallélisme des mondes. Mille cinq cent ans séparent pourtant les deux histoires et étrangement les deux protagonistes ressentent et vivent des émotions similaires. Un très beau roman, finement articulé, à lire, à découvrir.

**2 La prison de verre**

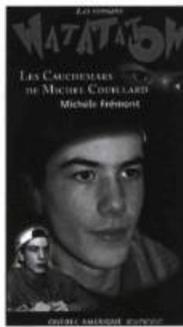
- Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU
 Ⓘ OLIVIER LASSER
 Ⓒ ROMAN JEUNESSE
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 88 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Avril, qui (comme son nom ne l'indique pas) est une fille, s'égaré en forêt. Elle se réfugie près d'un mausolée funéraire pour passer la nuit, mais se réveille dans ce qui semble être une tente ornée de bibelots et de photos. Une étrange femme d'âge mûr l'a recueillie, qui l'abreuve de tisanes puis la ramène à un carrefour de sentiers, où les gens lancés à sa recherche la trouveront au matin. Du témoignage confus d'Avril, et des recherches menées par un ami de ses parents, on déduira que la femme est Judy McCullen, cadette de la riche famille qui a érigé le mausolée, et supposée noyée depuis quarante ans.

Le livre terminé, je m'imaginai derrière le bureau de l'éditeur, disant à l'auteure : «très bon synopsis, maintenant écrivez-moi le roman». Car voilà bien ce que j'ai eu le sentiment de lire : un scénario, un résumé. Tout cela est trop court, bien des aspects auraient dû être développés. Dans l'épilogue, le mystère McMullen est révélé platement par le narrateur omniscient, l'histoire est conclue en un tournemain : allez hop, fin heureuse!

Les personnages sont esquissés à grands traits, certains ne sont que des noms sans visage. Les décors flottent; il aurait fallu les asseoir. La «tente» sous laquelle Judy accueille Avril s'avère être un abri anti-atomique creusé sous le mausolée. Ah bon? La narration est si sommaire que n'importe quoi peut bien passer.

On se réjouit que nos jeunes lisent beaucoup. Convenons que parfois ce n'est pas très forçant.



3 La tempête du siècle

- (A) ANGÈLE DELAUNOIS
 (I) ROMI CARON
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 152 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Je confesse avoir abordé ce livre avec certains préjugés. Après chaque désastre, un livre dans lequel l'auteur nous raconte «comment j'ai très personnellement vécu le désastre X» est souvent publié... Merci à Angèle Delaunois de m'avoir rappelé que les idées préconçues nous empêchent de vivre de belles expériences.

On fait ici la connaissance d'Alex, un garçon de douze ans, qui habite Montréal avec sa sœur et ses parents. La vie suit son cours normal lorsqu'un jour une pluie étrange se met à tomber sur la ville et s'intensifie jusqu'à devenir cette fameuse tempête de verglas. Tout ce qu'on a pu voir à la télévision se produit ici : les pannes d'électricité, le prix des chandelles qui quadruple, la vieille dame qui veut rester dans sa maison... Mais le talent d'Angèle Delaunois est de nous faire vivre cette catastrophe de l'intérieur, à travers cette famille attachante. Ses personnages sont plus que vraisemblables, ils sont réels : l'amour et la tendresse qui unissent les membres de cette famille sont palpables, et l'on s'inquiète vraiment avec eux de ce qui va se produire. De plus, l'écriture atteint à plusieurs endroits des sommets, notamment lorsqu'une érablière touchée par le verglas est décrite comme une «cathédrale blessée», et une série de pylones cassés «s'agenouillent pour demander grâce dans un grand fouillis de câbles». Ce style beau, imagé et presque poétique court tout au long du roman.

Une pointe d'agacement m'est venue face à l'histoire de ce chat qui appartient au grand-père et qu'Alex amène à la maison, où la rencontre avec le chien Pistache est le prélude à une série de catastrophes. Cela m'a semblé un passage obligé pour faire amusant (comme si la littérature jeunesse devait toujours compter un élément humoristique!) mais, heureusement, cela ne distraie pas le lecteur de la trame principale, celle de cette famille qui combat l'adversité grâce à l'amour qui la soude et à la détermination qui en naît.

Décidément, je relis mon commentaire et il ne rend pas justice à ce très beau roman rempli de réflexions profondes sur la famille, la solidarité, la place de l'homme dans cette nature sauvage... Lisez-le!

GINA LÉTOURNEAU, libraire

4 L'été des sueurs froides

- (A) JACINTHE GAULIN
 (C) ALLI-BI
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 132 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Jacinthe Gaulin, qui n'en est qu'à sa deuxième œuvre en littérature jeunesse, nous propose un roman pour adolescents fort bien réussi. Un titre des plus évocateurs annonce d'emblée quelques frissons; suffisant en tout cas pour s'en méfier. En effet, ces romans dits «de suspense» s'avèrent au fil du temps de plus en plus prévisibles. Toutefois, ce récit semble échapper à cette tendance. L'intrigue du roman est simple et bien menée : sur fond de vacances estivales, un couple de frère et sœur aux activités illicites tente de récupérer un précieux objet détenu par les voisins de son chalet. Cet élément compromettant est une photo qu'un jeune garçon a accidentellement prise d'un des criminels.

La force de ce roman ne réside pas tant dans le choix de la trame narrative que dans la structure du texte. Les chapitres se succèdent selon les voix narratives; d'une part l'action nous est racontée par William, le neveu du criminel, et, d'autre part, elle est mise en situation par Camille, la sœur du jeune photographe. Les visions des personnages se juxtaposent d'un chapitre à l'autre. On revit parfois la même scène, mais rapportée différemment selon le narrateur. Un procédé rarement utilisé en littérature jeunesse; il confère au texte une dose d'intelligence et de fluidité. En participant ainsi directement à l'action, on devient témoin privilégié des émotions vécues par les personnages.

Voilà un roman qui nous procure un divertissement garanti et qui réussit à nous faire nous questionner à plusieurs reprises. La clé de l'énigme, sans être trop évidente, se laisse deviner un peu plus page après page, et nous avons vraiment l'impression

de vouloir nous aussi remettre à tout prix le «puzzle» en place. Efficace!

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

5 Les cauchemars de Michel Couillard

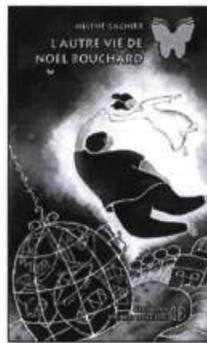
- (A) MICHÈLE FRÉMONT
 (C) WATATATOW
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 128 PAGES,
13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce roman est le deuxième de la collection «Watatatow», inspirée de la série télévisée du même nom. On y retrouve Michel Couillard, l'un des personnages les plus populaires de la série. À ma grande déception, je n'ai retrouvé ici ni l'énergie et la tension dramatique de l'émission télévisée, ni la tendresse douce-amère du premier roman de la collection, qui mettait en scène la rebelle Émilie.

L'auteure lit dans mes pensées lorsqu'elle écrit, à de nombreuses reprises, après une réflexion de Michel sans queue ni tête : «Non, cela n'a vraiment aucun sens.» Le récit, anecdotique, nous amène d'une péripétie à l'autre sans qu'on puisse distinguer un lien apparent. Le roman s'ouvre sur un cauchemar de Michel qui le bouleverse, mais l'importance de ce cauchemar s'évanouit au profit de sa relation avec la psychologue de l'école sur laquelle il fantasme. Le lien presque instantané unissant l'adolescent et la psychologue m'a d'ailleurs semblé hautement invraisemblable. Puis on passe à d'autres cauchemars, à d'autres rebondissements... tout en ayant l'impression de ne se rendre nulle part.

Des expressions à la mode (cool, débile au cube), qui paraissent plaquées sur le texte pour «faire ado», énervent le lecteur, tout comme les descriptions des cauchemars et des délires de Michel qui font dans l'horreur gratuite et inutile. Ajoutez à cela des métaphores et des jeux de mots douteux, et une fin où Harlequin rencontre *Friday the 13th*... au secours!

GINA LÉTOURNEAU, libraire



1 L'autre vie de Noël Bouchard

- A HÉLÈNE GAGNIER
 I CHRISTIANE GAUDETTE
 C PAPILLON
 E PIERRE TISSEYRE, 1998, 120 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

L'autre dimension regorge de secrets... et de joyeux lutins. Un attroupement de petits bonshommes et de petites bonnes femmes que chacun verra différemment tourmente le quotidien d'un grand gaillard un peu niais. Délires anodins, fruit de l'imaginaire ou inquiétante réalité? Noël Bouchard voudrait bien le savoir. Quoi qu'il en soit, ces personnages mystiques entraîneront Noël sur la voie de la liberté. C'est dans ce monde chimérique que l'on croit pouvoir le rendre heureux, enfin délié de toute contrainte.

À sa façon, Ulle, petite créature de l'au-delà, désamorce la gravité de la maladie de Noël. Le sujet principal du récit est rarement traité en littérature jeunesse; ici, il est en plus servi avec finesse et subtilité. Présentée sous ce jour, la déficience intellectuelle perd un peu de son austérité. À quoi peuvent songer ces individus repliés sur eux-mêmes, solitaires, dans leur petit monde? Hélène Gagnier, dans une brillante mise en scène, nous dévoile un pan de cette réalité. Elle semble faire la lumière sur l'obscurité d'un être énigmatique qui ressemble davantage à ces petits lutins qu'aux humains qui l'entourent. Le contraste évoqué entre la fulgurance de la petite fille imaginaire et l'isolement du personnage déficient provoque chez le lecteur d'intenses émotions. Nous sommes touchés à bien des égards par la rencontre de ces deux enfants qui réussissent mieux que tous à communiquer leurs sentiments.

Ce roman mérite sans aucun doute le prix littéraire Pierre-Tisseyre Jeunesse 1998 qui lui a été attribué. Les enfants feront connaissance avec un monde qui dépeint une bien triste réalité, soit celui de la déficience intellectuelle, que l'auteure a cependant intégré à une trame romanesque originale. Tout en douceur, on se laisse transporter vers un endroit lointain qui échappe aux préjugés, aux méconnaissances et à l'intolérance. Là-bas, les différences n'existent plus.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

2 Le Concours

- A JEAN GERVAIS
 I CAROLINE MEROLA
 C DOMINIQUE
 E BORÉAL JEUNESSE, 1998, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Développer la confiance en soi n'est pas facile; connaître ses capacités et ses limites et les accepter non plus. Au cours de l'enfance, nous sommes confrontés à des situations qui nous bâtissent ou nous démolissent. Pourtant, quel que soit le résultat de nos efforts, chacun de nous souhaite être apprécié.

Dans *Le Concours*, Jean Gervais met en scène des enfants qui cherchent leur place et ce qu'ils valent. Il y a, entre autres, Mélanie qui se trouve grosse, Minh-Thi qui voudrait toujours être la première de classe, Simon qui souhaite que son père soit fier de lui. Tous les enfants ont tendance à se comparer les uns aux autres plutôt que de voir leurs propres qualités. Un concours d'excellence permettra à chacun de prendre conscience de sa valeur et ceci grâce à une heureuse initiative de Mélanie. Les jeunes seront plus fiers d'eux.

Ce roman, le dixième de la série «Dominique», nous projette dans la vraie vie. On y sent toute la vulnérabilité des enfants, leur manière parfois maladroite d'attirer l'attention afin d'obtenir l'approbation et l'amour des adultes, leur peur d'être mis à part par leurs camarades. Avec un style direct sans fioriture pour charmer, avec un vocabulaire simple, Jean Gervais nous trace donc ici une situation courante de la vie des jeunes. En fin de volume, dans un texte s'adressant aux parents et aux éducateurs, il explique ce qu'est la confiance en soi et comment l'enfant peut y accéder. Les illustrations, tout aussi près de la vraie vie, nous montrent des jeunes et des adultes expressifs en pleine action.

Un livre écrit avec sérieux et doigté.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 La Fiole des Zarondis

- A JEAN-MARIE GIGNAC
 I MARC-ÉTIENNE PAQUIN
 C DÈS 9 ANS
 E DE LA PAIX, 1998, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

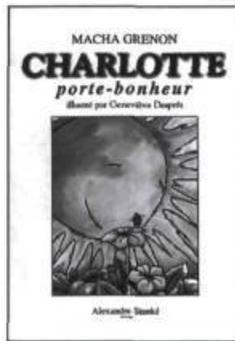
Le déraillement inexplicable d'un train à Rimouski, à Montmagny, à Baie-Saint-Paul et à Rivière-du-Loup. La chute mystérieuse du funiculaire de Québec. Sabotages? Complots internationaux? Complots extraterrestres? Telles sont les questions auxquelles le père de Zoé, chef de la sécurité à la Sûreté du Québec, tente de répondre.

Le Zarondi, AG85, les industriels allemands, les groupes enragés écologiques, les terroristes et la GRC, telles sont les pièces du casse-tête auquel s'attaque Zoé. Sur les traces de son père, il deviendra enquêteur du contre-espionnage pendant quelques jours.

Comme vous le constaterez, cette histoire policière recèle de nombreuses informations. Cependant, rassurez-vous, elle s'avère tout de même facile à suivre. D'ailleurs, l'intrigue est captivante et le rythme rapide — on se croirait, à l'occasion, devant un film de suspense américain. De plus, l'auteur met en scène une fillette qui ne manque pas de caractère. Malheureusement, son sens de l'humour mériterait d'être affiné un tantinet et ses réflexions semblent parfois s'adresser à des adultes plutôt qu'à des préadolescents.

La Fiole des Zarondis demeure, pour les mordus de suspense, un livre de prédilection qui saura procurer un bon moment de divertissement.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial



4 La liberté? Connais pas...

- (A) CHARLOTTE GINGRAS
 (C) ROMAN PLUS
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 160 PAGES, 12 À 16 ANS, 12,95 \$

Mirabelle est étouffée par la solitude : une mère qui la tient prisonnière, un père qui l'a abandonnée en bas âge et une passion pour la reproduction animale qu'elle ne peut partager. Ce roman révèle un grand malheur que vivent de plus en plus d'adolescents laissés à eux-mêmes par des parents dysfonctionnels. Dans ce cas-ci une mère présente, mais qui côtoie la folie, incapable de faire face à la vie.

Je vous avouerai que j'ai eu quelque difficulté à entrer dans l'histoire. La scène de la jeune fille qui examine ses transformations corporelles dans la glace m'est devenue insupportable tellement elle sent la redite. L'auteure aurait eu intérêt à épurer son texte pour aller directement au cœur de l'histoire. Lorsque le récit réussit à prendre son envol et qu'il entre véritablement dans la détresse psychologique du personnage de Mirabelle, on renoue avec l'histoire. À bien des égards, ce roman dérange ou du moins ne laisse pas indifférent. L'identification des jeunes à ce genre d'histoire est fréquente; si un seul lecteur aux prises avec une situation semblable met la main sur ce bouquin, il aura valu la peine d'être écrit. Jusqu'à la toute fin, on ne peut croire que le personnage arrivera à se délivrer de tous ses maux, mais l'aide d'un psychologue viendra changer le cours des choses. Une belle leçon d'humilité sur la nécessité de recourir aux autres dans des situations tragiques.

Hymne à la liberté, cri de douleur et ruptures sont les éléments essentiels de ce roman. Une complexité psychologique étonnante pour des personnages de littérature jeunesse accompagne un douloureux récit sur l'emprisonnement d'une jeune fille de quinze ans par une mère qui ne survit pas d'elle-même.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

5 Kate, quelque part

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
 (C) TITAN +
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Kate, quelque part nous replonge dans les années soixante, époque souveraine même pour les jeunes d'aujourd'hui. Les adolescents raffoleront de cette histoire d'amour, qui, pour une fois, est vécue et racontée par un garçon. J'avoue qu'en tant que fille j'ai pris un malin plaisir à suivre le parcours sentimental plutôt tortueux de Jean-François, l'accompagnant avec délice à travers ses incertitudes, ses peines et ses craintes. Pour une fois qu'on se décide à ouvrir le cœur d'un jeune homme.

François Gravel est un habile conteur qui appose à ces histoires tous les éléments susceptibles d'accrocher le lecteur. Amour libre, époque fleurie, alcool et lettres d'amour, tout semble avoir été intégré au récit pour plaire avant tout au lecteur. Cela dit, nous ne pouvons pas lui en vouloir puisque sans trop se poser de questions on est soudainement séduit par l'action proposée. Si ce n'est de l'époque qui, à mon avis, n'a plus grand intérêt tant elle a été exploitée par tout un chacun, le reste est proprement raconté et efficace.

Toutefois, l'auteur s'attaque dans son roman à quelques sujets plus délicats. Le libertinage en est un qu'il met en scène en exploitant les «amours contingentes» de Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. Jean-François, le héros du récit, est déchiré dans sa relation avec Kate entre la fidélité affranchie et le plaisir serein des «à-côtés» conjugaux. Tout de même audacieux pour un roman jeunesse. L'intérêt que l'on porte à ce livre provient également des nombreux échanges épistolaires des personnages qui, à travers leurs lettres, mettent quelque peu leur âme à nu; procédé moins traditionnel que les aveux déchirants et les scènes larmoyantes. Tout cela en fait un roman contemporain qui transportera avec bonheur ses lecteurs à une époque pas si lointaine.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

6 Charlotte porte-bonheur

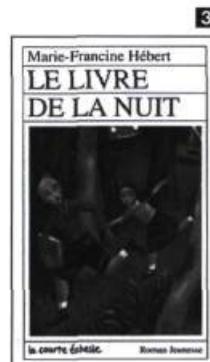
- (A) MACHA GRENON
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
 (E) ALEXANDRE STANKÉ, 1999, 64 PAGES, [4 À 7 ANS], 12,95 \$

Macha Grenon nous livre ici une agréable surprise. Bien que ce style de récit ait un air de déjà-vu, l'imagination fébrile qui se cache dans les petits détails de la narration ouvre d'autres portes au lecteur. Parfaitement fidèle à la tradition des récits initiatiques, *Charlotte porte-bonheur* n'est pas sans nous rappeler le célèbre *Petit Prince*. Tout comme cet illustre voyageur, Charlotte quitte son univers (un champ de patates) dans l'espoir de se découvrir et d'arrêter d'être complexée par les talents particuliers de son entourage. Elle veut savoir à quoi elle sert. En une sorte de crescendo, les rencontres que fait Charlotte l'amènent à mieux saisir ce à quoi elle ressemble, à identifier ce qui lui plaît et à apprivoiser les autres, pour finalement découvrir qu'elle est un porte-bonheur qui vole. Complice de sa quête, son grand ami le soleil incarne un mentor plein de sagesse qui permet de vulgariser la philosophie et de la rendre accessible aux jeunes enfants.

Ce récit constitue un joyeux prélude au printemps qui arrive. Les illustrations chaudes et colorées de Geneviève Després contribuent à donner le ton juste à l'écriture «gorgée d'été». Un détail agace toutefois : le texte s'adresse aux tout-petits (4-7 ans) tandis que le format n'est pas vraiment accessible aux moins de huit ans. Le nombre de pages et surtout le fait que l'on doive parfois en lire une dizaine avant de rencontrer une illustration représentent un grand défi pour les lecteurs débutants. La solution qui s'impose, et je crois que le texte a été conçu de cette façon, c'est de leur en faire la lecture. C'est raconté que ce petit roman prend toute son envergure. Le dynamisme des dialogues transforme la récitation en véritable théâtre.

Célébrez cette ode à l'équilibre et à la nature, réussite rare de l'amalgame entre candeur et intelligence.

EMMANUELLE DIOTTE, libraire



1 Terreur dans la taïga

- Ⓐ DIANE GROULX
 Ⓒ ROMAN JEUNESSE
 Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 1998, 160 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'auteure en est à son deuxième roman dans cette nouvelle collection encore peu connue. *Terreur dans la taïga* nous transporte au nord du 50^e parallèle dans un village nommé Kuujuaapik. C'est avec Anaïs, une allochtone fraîchement débarquée dans le village avec sa famille, Kalai, une jeune Inuk, et l'étrange Sandy, un Amérindien cri, que l'intrigue se dévoile. Ces trois personnages enquêtent sur un problème de pollution qui met en péril l'écologie de la taïga. Nos intrépides font preuve de courage, d'astuce et d'ingéniosité pour arriver à leur fin. Ils découvrent, à leurs risques, la source des menaces. Catastrophe naturelle ou faute humaine, je vous laisse le loisir de découvrir le nœud de l'intrigue.

Lorsqu'il est question d'une maison d'édition et d'un auteur peu connus, les attentes sont souvent moins grandes, on se laisse simplement porter par le récit tout en étant curieux du style et de la forme que prendra le roman. Me voilà donc ressortie agréablement satisfaite de ma lecture. Le texte est enlevé, l'intrigue est accrocheuse et l'auteure arrive à renverser le cours des événements sans qu'on s'y attende. En plus d'avoir un sens particulier du récit, Groulx entoure ses personnages de décors splendides et apporte des informations sur différentes cultures autochtones.

Les amoureux de la nature comme les passionnés d'intrigues seront comblés. N'ayons pas peur de découvrir les petites maisons d'édition et les nouveaux auteurs, ils cachent souvent des trésors d'imagination.

MARIE FRADETTE, libraire

2 Noir de peur

- Ⓐ BARBARA HAWORTH-ATTARD
 Ⓙ JULIE ADAM
 Ⓒ ALLI-BI
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 168 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Une boîte métallique permet à Myriam et à sa sœur Laura de vivre une période peu réjouissante de l'histoire de la civilisation, celle de l'esclavage. C'est par le biais de Madame Sara, dite la sorcière, dont les aïeux étaient esclaves, que ces rêves éveillés sont rendus possibles.

En parallèle, nous pouvons suivre l'évolution des relations familiales de Myriam et Laura qui sont en fait de nouvelles sœurs puisqu'elles vivent maintenant dans une famille reconstituée. C'est d'ailleurs en suivant cette évolution qu'on peut se rendre compte que nous pouvons être esclaves de sentiments qui nous empêchent de grandir. La quête de la liberté est donc, à tout moment de la vie, une lutte difficile. N'allez pas croire cependant que ce livre est moralisateur : tout se fait d'une façon très subtile.

La seule ombre au tableau est cette dimension magique qui enlève un peu de charme au récit. C'est comme si on y croyait moins. On ouvre la boîte magique et hop! nous sommes emportés par un tourbillon de lumière jusqu'en Caroline du Sud, en 1847... Pourquoi ne pas avoir tout simplement laissé Madame Sara nous raconter son histoire?

Par ailleurs, le titre, *Noir de peur*, est peut-être un peu mal choisi. Traduction de *Dark of the moon*, on a plutôt l'impression qu'on s'apprête à lire une histoire à ne pas dormir de la nuit... Qu'à cela ne tienne, *Noir de peur* est le premier roman de Barbara Haworth-Attard et il est réussi!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

3 Le livre de la nuit

- Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
 Ⓙ GÉRARD DUBOIS
 Ⓒ ROMAN JEUNESSE
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

C'est l'histoire de Margo, qui ne pense qu'à retrouver son chat, et de Jano, qui a toujours la tête dans les livres et le dictionnaire. Côté malheur, c'est l'histoire de deux enfants, chacun isolé et enfermé dans son grand trou noir, et abandonnés sur le bord de la route, à l'orée d'une forêt dense, par un père cruel, insensible, alcoolique et violent, et une mère silencieuse, passive et indifférente. Côté bonheur, c'est l'histoire de deux enfants qui, livrés à eux-mêmes, en pleine nature et en pleine nuit, découvrent l'existence de l'autre, la joie d'un sourire et le réconfort d'une caresse fraternelle.

Telle est la trame du premier roman de Marie-Francine Hébert publié pour les préadolescents. Mais qu'en dire? «Voici une histoire qui provoque de nombreux pincements au cœur, qui vient chercher le lecteur au plus profond de son être, qui le bouleverse et qui l'émeut!» ou «Voici une histoire fascinante, remplie d'aventures et de surprises, dans laquelle deux personnages vivent la peur, la terreur et la panique, et qui tient le lecteur en haleine du début à la fin!» ou encore «Une fois de plus, Marie-Francine Hébert, qui a remporté divers prix pour quelques albums et romans, a écrit un livre qu'il faut absolument lire, un livre qui, à coup sûr, gagnera la faveur du public!»

Tout cela est vrai, mais les mots me manquent. Seule la lecture de ce roman témoignera de toute sa richesse et parviendra à éclairer l'expression «se perdre pour mieux se retrouver».

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial



Super menteuse!

- Ⓐ GORDON KORMAN
- Ⓘ JOANN ADINOLFI
- Ⓙ FRANÇOIS RENAUD
- Ⓢ ÉTOILE FILANTE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1999, 108 PAGES, 8 À 10 ANS, 6,99 \$

Julia est une menteuse experte. Faut dire que son père avait lui-même un père ambassadeur en Inde, une mère parachutiste et qu'il était né sur un navire de croisière... Bref, Julia ne tient pas des voisins! Avec un petit frère qui croit tout ce qu'elle dit et, malgré quelques élans de franchise, Julia pratique la mythomanie avec art.

Ce thème traité très souvent en littérature de jeunesse est exploité ici dans un style alerte. Le texte tout en dialogues est facilement accessible à des lecteurs peu exigeants. Et l'humour de Korman lui ouvre un large auditoire aux États-Unis comme au Canada anglais. Un exemple de ses comparaisons amusantes : «Dire que j'ai des ennuis équivaldrait à dire que l'océan Pacifique est légèrement humide.» (p. 85)

Un auteur prolifique à faire découvrir à nos petits francophones.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

4 La baie de tous les dangers

- Ⓐ ROY MACGREGOR
- Ⓙ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
- Ⓢ LES CARCAJOUS
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pour ne pas faire mentir l'adage, Roy MacGregor récidive avec un troisième roman de la série «Les Carcajous». Cette fois, c'est à la baie James que nos jeunes hockeyeurs vivront des sensations hors du commun. Première équipe non autochtone à participer au tournoi des Premières Nations, ils apprendront la vie des jeunes du Grand Nord et certains d'entre eux passeront une nuit plutôt mouvementée, perdus au milieu de la toundra...

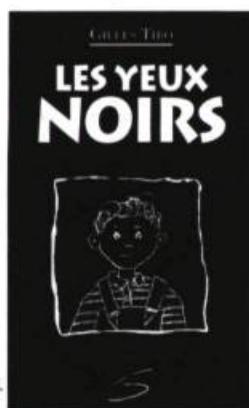
Des trois romans, c'est celui-ci que je préfère. Il foisonne de légendes amérindiennes et quelques épisodes, dont le festin traditionnel cri marquant l'ouverture du tournoi, nous font souvent sourire. Il faut s'imaginer le visage de Sim, digne représentant de l'équipe des Carcajous, devant la marmite de castor, et sa réaction après avoir goûté aux narines d'orignal! Le choc culturel, ici, passe tout en douceur et en ritus.

Des réserves? Oui, quelques-unes... Malgré le fond de rectitude politique qu'il

renferme (les Blancs ne gagnent pas, ils donnent leur équipement...) et quelques mésaventures prévisibles, *La baie de tous les dangers* demeure un divertissement où l'amitié prévaut plus que tout. Ainsi, les jeunes lecteurs y découvriront qu'eux et les Cris de leur âge partagent des valeurs communes. Cette histoire respire la joie de vivre et la bonne humeur. Même lors de la mésaventure au cours de laquelle des jeunes passent une nuit à la belle étoile, MacGregor trouve encore le moyen de nous faire sourire. C'est le point central, le point fort de l'histoire mais, rassurez-vous, tout se termine bien pour eux...

C'est à regret que les Carcajous quitteront le Nord québécois pour se préparer, je l'espère, à nous faire vivre une autre palpitante aventure...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire



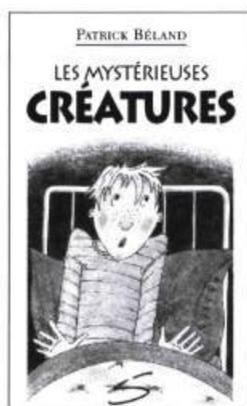
GILLES TIBO
Illustré par
Jean Bernèche

SOULIÈRES
ÉDITEUR

DOMINIQUE GIROUX
Illustré par Bruno St-Aubin



DOMINIQUE GIROUX
ÇA ROULE
AVEC CHARLOTTE!



PATRICK BÉLAND
Illustré par Malgosia Chelkowska

Ma petite vache a mal aux pattes

Collection pour
les 6 à 9 ans, 7,95 \$

COURRIEL :
soulieres.edit@videotron.ca



1 Les vélos n'ont pas d'états d'âme

- (A) MICHÈLE MARINEAU
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 192 PAGES,
 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ils sont beaux, jeunes, dynamiques et drôles, les personnages de Michèle Marineau; tous, sauf Laure, qui cache un douloureux passé. De riche jeune fille d'avocat un jour, elle deviendra pauvre fille ordinaire le lendemain. S'ensuivent la honte, le déshonneur, le chagrin et la détresse pour cette adolescente qui devra apprendre à vivre plus modestement. Derrière toute misérable fille se trouve un sauveur, du nom de Jérémie dans ce cas-ci, qui percera son mystère et la convaincra d'assumer ses démons. Voilà qui résume la trame de cette histoire sans grande surprise.

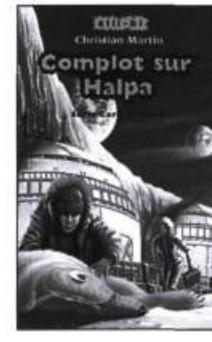
Dès les premières lignes de notre lecture, en l'occurrence lorsque le personnage de Laure intervient, on peut prévoir le dénouement. On sait d'ores et déjà que, malgré quelques incidents de parcours, Laura réussira à affronter sa nouvelle vie, déterminée et convaincue. Toutefois, le plus agaçant dans ce récit est cette propension à diviser en cliques les riches et les pauvres, avec tout ce que cela comporte de clichés. Les pauvres ou les gens ordinaires ont du cœur, ils font beaucoup avec peu et ils sont si gentils. Les riches sont froids, distants, calculateurs et snobs, donc méchants. Sans aucune subtilité, on applique ce discutabile constat à nos personnages et on leur fait vivre un épisode de *Dynastie*. Je regrette, mais il ne m'en fallait pas plus pour décrocher.

J'ai eu quelques moments de réconciliation avec le roman lorsqu'on délaissait le personnage de Laure pour s'intéresser à Jérémie et à Tanya, l'un passionné de vélo et l'autre d'insectes. Leur passion respective aurait pu à elle seule faire une très bonne histoire, évitant ainsi de tomber dans la facilité. Un roman qui perd beaucoup de sa personnalité en voulant à tout prix ressasser des histoires de pauvres et de riches.

1



2



3

**2 Complot sur Halpa**

- (A) CHRISTIAN MARTIN
 (C) ALLI-BI
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 120 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Carll vit avec sa mère sur la planète glacée Halpa; son plus grand bonheur est d'avoir été «adopté» par une hénich naissante, Novy. Le hénich, espèce indigène, est un croisement d'ours polaire et de chien berger, doué de télépathie, qui a dès la naissance un âge mental adulte et une connaissance complète du monde.

Novy est kidnappée le surlendemain de sa naissance par des généticiens qui veulent isoler le gène de la télépathie. Carll se lancera dans une brève poursuite à travers glaciers, cavernes et centres de recherche, avec l'aide d'une nouvelle amie, Sharah.

Les deux premiers efforts de Christian Martin n'avaient guère été concluants : *Le poids du colis* (Vents d'Ouest) présentait une intrigue trop bancal pour être un bon roman policier, et *L'œuf des dieux* (Pierre Tisseyre) proposait une science-fiction plutôt infantile. L'auteur allait-il mieux réussir le mariage des deux genres? Disons qu'il s'agit de fiançailles encore récentes et espérons mieux pour la suite des choses. Martin ne paraît pas avoir amélioré sa maîtrise de la scénarisation et il a toujours recours au Gars des Vues, un tâcheron notoire; on le constate entre autres dans la scène où Carll s'introduit dans le complexe scientifique de Jolè. Chez Martin, les policiers sont toujours d'une incompétence absolue, peut-être pour faire mieux paraître les héros (qui s'avèrent plus chanceux que futés).

Le roman est précédé d'une «note au lecteur» puis suivi d'un lexique, aussi inutiles l'un que l'autre. Le lexique ne contient aucun renseignement qui n'ait déjà été dit dans le récit, et le contenu de la «note» aurait tout aussi bien pu être livré au fil de la narration (on en retrouve d'ailleurs une phrase, répétée mot pour mot).

Au total, un petit roman qui se lit vite, pour jeunes lecteurs qui ne souhaitent guère se casser la tête.

3 Dompter l'enfant sauvage – Tome 1 : Nipishish

- (A) MICHEL NOËL
 (C) GRANDE NATURE
 (E) MICHEL QUINTIN, 1998, 114 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La Canadian International Paper, la Compagnie de la Baie d'Hudson, les agents de la Police montée et un prêtre, indésirable dans le Sud et dont on se débarrasse en l'envoyant en mission chez les Algonquins, tels sont ceux par qui le malheur arrive dans la petite communauté autochtone où Nipishish vit selon les coutumes de ses ancêtres. Au nom du progrès, ces «bienfaiteurs» détruisent la forêt et les animaux, souillent la terre et les rivières, s'arrogent des pouvoirs totalement incompris des Amérindiens qui en feront les frais. Et voilà que, dans ces années 1950, le gouvernement du Canada leur offre «un grand cadeau»: les enfants d'âge scolaire devront aller à l'école, non pas dans leur communauté, mais à des centaines de kilomètres, dans des pensionnats aménagés spécialement pour eux. Alors s'amorce une succession d'événements ignobles et intolérables, déjà vus dans d'autres contextes: enfants arrachés en quelques minutes à leurs parents, embarqués de force dans des hydravions, parqués dans une cour de gare en attendant d'être conduits dans des wagons bruyants et sales, garçons d'un côté, filles de l'autre, pour mieux briser les derniers liens qui pouvaient unir frères et sœurs. Interminables attentes sur des voies d'évitement, enfin dernière étape, tassés comme du bétail, debout dans des camions. En contrepoint de ces abominations, l'évocation empreinte de lyrisme de l'héritage que Nipishish, le narrateur, a reçu dans sa famille: le respect de la terre, des arbres, du soleil et du vent, de l'eau claire des rivières, l'amour de la vie libre au rythme des saisons, tout ce que, on le devine, le pensionnat des Blancs va s'efforcer de lui faire oublier, ainsi que le tome 2 se chargera de nous le montrer.



4 Dompter l'enfant sauvage – Tome 2 : Le pensionnat

- (A) MICHEL NOËL
- (C) GRANDE NATURE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1998, 178 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Le second volume du diptyque, *Dompter l'enfant sauvage*, se déroule entièrement au pensionnat indien de Saint-Marc-de-Figury, en Abitibi, où l'État et l'Église ont décidé d'interner les jeunes Amérindiens pour faire d'eux de «bons Canadiens». Emprisonnés entre quatre murs, ces enfants habitués à vivre en plein air vont connaître la solitude, la détresse morale, l'aviilissement et vont être confrontés à l'abjection humaine et à l'hypocrisie du frère surveillant de dortoir qui assouvit impunément ses instincts lubriques sous le couvert de la nuit. Le résultat de cette éducation se traduit par une aliénation identitaire et culturelle profonde et généralement définitive, le suicide des plus vulnérables ou des plus atteints, la haine des survivants pour tout ce qui est Blanc et porte soutane. Bien que très explicite et très douloureux dans son contenu, le récit se caractérise par une retenue des propos qui fait sa grandeur et qui convainc. On sait gré à l'auteur de ne pas prêter au narrateur un discours d'apitoiement sur lui-même.

Tout dans ce roman trahit les origines indiennes du narrateur, en particulier les comparaisons et les métaphores, les sensations, sa façon de dire sa douleur, autant d'éléments qui renvoient à la nature, seule réalité que les pensionnaires connaissent vraiment et qui constitue la fibre même de leur être. Les deux volets du diptyque forment une œuvre bouleversante qu'il faut avoir lue, un document historique et humain qu'il fallait écrire. Son effet cathartique devrait être grand, tant pour les Amérindiens, qui y trouveront exprimées leurs souffrances et leur aliénation, que pour les Blancs, qui saisiront vraiment l'ampleur de l'ignominie qui fut la leur. Car les Amérindiens ont été doublement trahis : en perdant leurs enfants qu'on leur a arrachés et dans la personne même de ces enfants qui, en fait d'éducation, ont perdu toute notion de leur identité et ont appris des Blancs l'abjection, la haine et la peur.

Gribouillis barbares

- (A) DENISE PAQUETTE
- (I) DENISE PAQUETTE
- (C) MÉTÉORE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 1998, 88 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

On a souvent reproché à la littérature jeunesse québécoise de faire l'éloge du quotidien et de toujours situer son action principale au Québec. Ce petit roman qui nous vient tout droit du Nouveau-Brunswick changera les idées de plusieurs lecteurs puisque le récit prend place au bord de la mer, à Grande-Digue plus précisément. Dès les premières lignes, des odeurs d'eau salée et des souvenirs de vacances nous effleurent l'esprit. Alors que Benoît, originaire de Montréal, est contraint de déménager dans cette ville monotone du bord de mer après le remariage de son père, voilà qu'un événement plutôt cocasse vient enfin mettre du piquant dans ce coin de pays. Une nouvelle voisine prend pignon sur rue et on s'empresse de la surnommer Madame Privée. Qui n'a pas connu un jour un voisin plutôt grincheux pour qui tout ce qui se passe près de chez lui est vite qualifié de perturbant, voire de catastrophique? Madame Privée est une de ceux-là, mais elle ne restera pas longtemps à Grande-Digue, vous comprendrez bien pourquoi si vous lisez ce texte fort bien écrit qui n'a rien à envier aux éditeurs québécois plus connus.

Gribouillis barbares, tant par sa qualité littéraire, son sujet nouveau que par l'intérêt qu'il suscitera chez le jeune lecteur avide d'aventures, aurait tout aussi bien pu se retrouver parmi les grands titres de La courte échelle, de Québec Amérique ou du Boréal. Le degré de lisibilité étant très simple, il s'adresse davantage aux jeunes lecteurs qui délaissent tout juste le mini-roman, bien que l'éditeur le désigne aux lecteurs de onze ans et plus. Les préadolescents risquent de trouver le récit un peu court et la psychologie des personnages trop mince. Le choix du public cible étant par contre très souvent un choix arbitraire, libre au jeune lecteur d'opter pour les récits qui sont le plus susceptibles de le transporter dans un autre univers!

5 Mission étoiles filantes

- (A) LISE-ANNE PILON-DELORME
- (I) GABRIEL PELLETIER
- (E) DU VERMILLON, 1998, 102 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9 \$

Bali Verne, reporter scientifique, décide d'accompagner les frères Aérolic et Robotic Nut dans la première expédition de leur aéro-nef, le Gazou 9999. Comme l'indique le titre, les deux jeunes inventeurs projettent de se poser sur (!) une étoile filante. Ils y feront connaissance des sœurs Marie-Anne et Anne-Marie Astro, du très écossais Comte Àrebours et d'une brochette de personnages tout aussi désopilants.

Si j'ai une aversion pour l'humour imprimé, les jeunes lectrices et lecteurs, quant à eux, raffoleront de ce récit à l'emporte-pièce où rien n'a d'importance, hormis les calembours et les situations cocasses. Le vocabulaire ne dépaysera guère les écoliers : wouatatataow (*sic*), bobettes, gugus, «en titi», steppettes, balloune, tout cela est canadien pure laine. Paradoxalement, l'auteur a tenu à compléter son «roman» d'un lexique où elle explique locutions, mots rares et noms propres (d'inventeurs, d'ingénieurs ou de physiciens). Ce souci pédagogique (bien sommaire, avouons-le) contraste avec le ton du récit où, d'emblée, rien n'est pris au sérieux, et ce dès le titre (s'il est vrai qu'on pourrait à la rigueur, se poser sur une comète, il faut se rappeler qu'une étoile filante est une roche pesant au plus quelques kilos...).

À classer au rayon hélas très populaire du «n'importe quoi».

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

Expédition Caribou

- (A) BENJAMIN SIMARD
- (C) GRANDE NATURE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1998, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Benjamin Simard, écologiste, vétérinaire et auteur de ce livre, a dirigé et mené à terme le Projet de restauration du caribou dans le parc des Laurentides et c'est dans la veine des Grands Explorateurs qu'il nous présente le récit de son aventure. C'est donc sur un rythme rapide et accompagné de plusieurs

termes scientifiques — on s'y perd quelquefois — que l'écrivain nous entraîne dans la capture, le rapatriement et l'observation des caribous. On découvre, entre autres, les comportements de ces animaux, leur structure sociale, la formation des harems et des hardes, ainsi que l'entretien et le rôle du panache. Ailleurs, le scientifique livre les secrets de la taxidermie et amène l'eau à la bouche du lecteur grâce à ses commentaires sur la viande de caribou.

Mais l'élément séducteur de ce livre est le côté humain que Simard apporte à son récit. Ainsi, un chapitre savoureux est consacré à sa relation d'amitié avec ses coéquipiers, un autre témoigne de l'attachement des hommes envers les animaux — avez-vous déjà sauvé un caribou de la noyade et lui avez-vous donné la respiration artificielle?! — et le dernier, plus poétique, est voué à la beauté de la nature et aux réflexions de l'auteur sur la solitude et le silence. Enfin, en guise d'épilogue, Simard sensibilise le lecteur à l'importance de ne pas commercialiser le caribou, car plusieurs recherches sur cet animal restent à faire.

Expédition Caribou, qui se veut le prolongement du livre *Ben*, publié chez le même éditeur et dans lequel le scientifique racontait sa vie en compagnie des originaux, des ours et des loups dans les Laurentides, s'avère donc une expérience unique de lecture.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

1 La Nuit Rouge

- (A) GILLES TIBO
- (C) TITAN
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1998, 148 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au contact des ouvrages de Gilles Tibo, auteur et illustrateur, les petits grandissent et les grands retrouvent leur âme d'adolescent. Sans âge et toujours actuelle, son œuvre ne vieillit pas; elle constelle d'étoiles le firmament de notre littérature jeunesse. Cet artiste, humblement au service de son talent, s'intéresse ici à ces virtuoses de la bombe aérosol attirés par la moindre surface publique : les graffitistes. Au sortir

de *La Nuit Rouge*, on ne perçoit plus les graffitis sous le même angle, encore moins ces bombes d'énergie créatrice que sont les adolescents.

Une nuit de canicule, trois amis de seize à dix-huit ans s'aventurent dans un terrain vague du centre-ville. Leur but : dessiner leur nom de code sous forme de graffitis sur un immense panneau publicitaire vacant. C'est ainsi qu'ils témoignent de leur existence et de leur capacité à créer.

Leur périlleuse démarche est une quête de sens. Ils embrasent des surfaces éteintes, ils mettent en valeur les coins pauvres, ils maquillent habilement la laideur urbaine. Avec leurs couleurs frappantes, leur gestuelle ample, ils enluminent les zones grises des villes repues.

En ce torride vendredi soir du 28 juillet, ils n'y parviendront pas : l'ambitieux projet dérape. Le plaisir anticipé de s'immortaliser en majuscules gonflées et brillamment colorées tourne au drame.

Une succession de péripéties emporte le lecteur vite et loin. Dans *La Nuit Rouge*, rien n'est prévisible. Heurts et chocs se succèdent. Cette cascade de déboires entraîne chacun vers son propre chemin. Avec ces trois héros, le lecteur fonce, fuit, trébuche, souffre et se bat pour sa survie.

Les phrases courtes, complètes, percutantes donnent lieu à des mouvements rapides, précis, soutenant l'intérêt jusqu'à la fin. La chute révèle le vide effrayant de la réalité, jusqu'à l'élévation finale du dernier chapitre.

Ce livre à suspense est réussi et il dépeint, avec empathie et sans préjugé, un phénomène actuel mal connu. Avant *La Nuit Rouge*, les artistes en graffiti m'intriguaient. Maintenant, ils me touchent.

MICHEL CLÉMENT, libraire

2 Un automne à Nigelle

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
- (C) JEUNESSE-POP
- (E) MÉDIASPAUL, 1998, 158 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À la lecture de *Un automne à Nigelle*, j'ai été un peu surprise de constater que le roman s'adressait aux douze ans et plus. Je le suggérerais plutôt aux quinze, seize

ans qui risquent moins d'être désarçonnés par la construction du récit et par le vocabulaire historique dont il est truffé. Les trop jeunes lecteurs n'auront peut-être pas la patience de chercher dans le dictionnaire les «reîtres», «gibets» et «destriers», ce qui sera un peu dommage pour eux. Le langage utilisé ajoute à l'histoire, l'enrichit, mais ne sied tout simplement pas au public visé.

Le dernier volet de la série des saisons à Nigelle présente deux histoires parallèles qui finissent par se rejoindre. Les premières pages portent un peu à confusion, car les êtres qui peuplent l'univers magique sont capables d'adopter trois formes (homme, femme, ange). D'où l'inévitable : «Mais... until n'était-il pas un guerrier? Qu'est-ce qu'il fait en jupe maintenant?»

Armide, le guerrier en question, quitte son pays enchanté pour trouver les ossements de la Dame Blanche qu'il doit détruire afin que son royaume retrouve la paix. Dans le monde des mortels, il devra s'habituer à l'absence de magie, à la douleur, à l'inconfort... Sa quête sera difficile, mais il se liera d'amitié avec Robyau, un adolescent persécuté par un clerc ambitieux, qui lui donnera un coup de main.

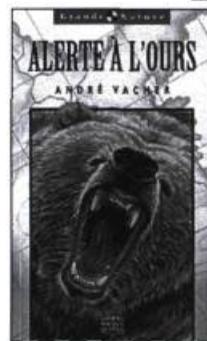
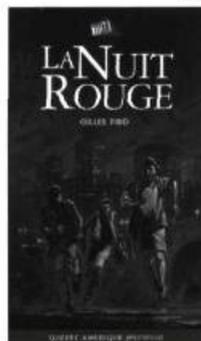
Le récit ne tombe pas dans le déjà-vu, déjà-lu, même s'il reprend le thème classique de la quête et de la lutte manichéiste. J'ai particulièrement aimé les sinistres goules capucines et autres créatures fantastiques qui peuplent les deux univers.

LAURINE SPEHNER, pigiste

3 Alerte à l'ours

- (A) ANDRÉ VACHER
- (C) GRANDE NATURE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1998, 150 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Le roman commence par ce proverbe indien : «Respecte toujours ton frère l'Ours, car il est si fort qu'il pourrait te chasser de la forêt s'il le voulait.» Ainsi, la question est lancée : l'Homme peut-il se permettre de développer la forêt sans risquer les attaques des ours? Sur la question, les habitants d'un petit village des Rocheuses sont partagés. Quand des ours attaquent et bles-



sent les gens, un accord tacite semble s'installer peu à peu : il faut capturer et tuer le plus d'ours possible.

Même si les faits qui nous sont racontés sont véridiques, ils n'ont pas réussi à m'accrocher. Est-ce parce que c'est trop loin de ma réalité? Pour tout dire, *Alerte à l'ours* ressemble plus à un collage de faits divers qu'à un roman. L'arrimage entre les divers récits ne se fait pas et l'histoire, de façon globale, en souffre. C'est comme si on avait voulu éviter le véritable débat en se concentrant sur la description des attaques. Ainsi, on a éludé toute discussion sur la question de l'empiètement du territoire qui appartient aux ours et à tous les animaux qui l'habitent. Dommage... car, à chaque page, je me disais que telles discussions allaient survenir, que des groupes de pression s'affronteraient et que chaque parti allait faire valoir ses idées, que nos élus prendraient position, mais cela ne se produit que très peu. Pourtant, ils ont certainement quelque chose à dire sur le sujet... On effleure, on reste en surface. Même à la relecture, mon impression reste la même.

Le livre se termine sur ces phrases : «... l'homme a-t-il le droit d'ouvrir ses chemins forestiers ou d'établir ses stations de sports d'hiver sans se soucier de l'ours? Plus généralement, est-il prêt à limiter ses

propres activités pour permettre à une autre espèce de survivre?»

C'est justement les réponses à ces questions que je m'attendais de trouver dans ce bouquin...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

Quelle expédition!

- Ⓐ PYER VAILLANCOURT
- Ⓢ LES AVENTURES DE SIMON
- Ⓔ JCL, 1998, 111 PAGES, [9 À 12 ANS], 9,95 \$

Simon, Lucie et Raoul, trois enfants d'environ onze ans, passionnés par les animaux et la nature, entreprennent une dernière excursion en forêt avant le début des classes. Cependant, alors qu'ils se trouvent en plein cœur de la forêt, un feu se déclare et les encercle. Aventures garanties!

Presque malgré moi, j'ai trouvé un certain charme à cette histoire rocambolesque. Car la grandiloquence des péripéties met souvent à l'épreuve la bonne volonté du lecteur : trois enfants, en communion perpétuelle avec la nature et qui se débrouillent en forêt comme de vieux habitués, l'in vraisemblance guette ici à chaque tournant. Peut-être est-ce dû à mon manque de connaissances sur la forêt et les techniques de

survie, mais lorsque trois jeunes personnages descendent des rapides en canot pneumatique, sans gilets de sauvetage et que ça paraît aussi simple que de faire du bricolage, je tique.

Ce livre est le deuxième d'une série (et il y en aura d'autres); c'est sûrement pourquoi il n'y a aucune présentation des personnages. Il faut donc un certain temps avant de bien comprendre l'identité et le rôle de chacun. Les phrases, souvent courtes, créent une cassure de rythme énergente. De plus, l'écriture est généralement terne, mais la beauté de certaines images et des descriptions de la nature laisse transparaître l'amour de l'auteur pour la terre mère, à laquelle il dédie d'ailleurs son livre.

Bref, ce petit roman est d'un intérêt très inégal; cependant, il me reste de cette lecture un souvenir persistant et pas négatif du tout. Serait-ce le plaisir de lire autre chose que les sempiternels problèmes socio-affectifs des jeunes urbains dont nous abreuve la littérature jeunesse? Une touche de positivisme, de solidarité et de détermination rafraîchit l'esprit du lecteur, s'il accepte à quelques reprises de «suspendre son incrédulité».

GINA LÉTOURNEAU, libraire

Chat de gouttière

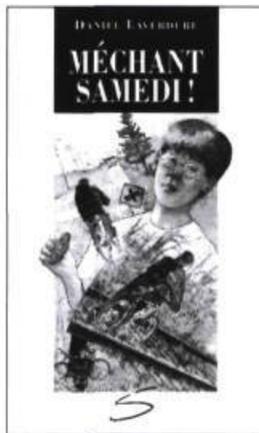
Collection pour les 9 à 11 ans, 8,95 \$



Deux nouveaux titres

SOULIÈRES ÉDITEUR

COURRIEL : soulieres.edit@videotron.ca



GÉRALD GAGNON
Illustré par Rémy Simard

DANIEL LAVERDURE
Illustré par Stéphane Bourrelle